

1819
LES
RIVAUX DE VILLAGE,

OU

LA CRUCHE CASSÉE,

OPÉRA-COMIQUE, EN UN ACTE,

Paroles de *** ;

Musique de M. le Ch^{er}. LE MIERE DE CORVEY.

Représenté pour la première fois au Théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 24 décembre 1819.



PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN ;

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N° 51.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVRAT, RUE DU CADRAN, N° 16.

PERSONNAGES. ACTEURS.

BONIFACE, Bailli	M. VIZENTINI.
GERTRUDE, Fermière	M^{lle} DESBROSSES.
ROSE, Fille de Gertrude.	M^{me} LEMONIER.
PHILIPPE, vieux Soldat.	M. JULLIET fils.
ALEXIS, Neveu de Philippe.	M. LEMONIER.
PAULIN*, jeune garçon du même âge, frère de Rose et fils de Gertrude (rôle travesti)	M^{me} GAVAUDAN.
LUCETTE **, Enfant de 13 ans, fille du Bailli	M^{lle} PALAR.
LUCAS, Paysan avare et rusé.	M. MOREAU.
LE TABELLION, Personnage ridicule.	M. GRANGER.

La Scène est dans un beau village de France.

* Paulin est un petit espiègle tout-à-fait innocent.

** Lucette est aussi très-innocente. On se tromperait, et l'on donnerait à l'ouvrage un caractère immoral, si l'on mettait autre chose que de l'ignorance enfantine dans ce rôle.

On trouve chez M. Ph. PETIT, successeur de *P. Gaveaux*, marchand de musique, à *la Nouveauté*, passage Feydeau, nos 12 et 13, la partition et les parties séparées de cet Opéra : on trouve également chez le même marchand, l'ouverture et tous les morceaux de musique, arrangés séparément pour le piano ou la harpe, par l'auteur.

LES
RIVAUX DE VILLAGE,

OU
LA CRUCHE CASSÉE,

OPÉRA-COMIQUE, EN UN ACTE.

Le théâtre représente l'entrée d'un village. A gauche, la maison de Gertrude, avec une petite terrasse au premier. A droite, un berceau formé par plusieurs grands arbres, sous lesquels on voit une table de pierre avec des bancs. Dans le lointain, coule une source qui descend d'une colline couverte de bois.

SCÈNE I^{re}.

LUCAS, *seul*.

(Il arrive en se frottant les mains et chantant.)

Dans le canton chacun me dit :
Gros Lucas, tu n'es qu'une bête !
Mais moi, je me crois bonne tête,
N'est pas bête qui s'enrichit.

Quand je veux une chose,
J'en viens toujours à bout ;
Et ce n'est pas bête du tout,
D'atteindre au but qu'on se propose.
Par exemple, bien qu'Alexis
Soit mon rival auprès de Rose,
C'est le moindre de mes soucis ;
Sur ma ruse je me repose,
Et, sans façon,
A supplanter ce beau garçon,
Je me dispose.
Dans le canton, etc.

SCÈNE II.

LUCAS, BONIFACE.

LUCAS.

Ah ! pardine, M. l'Bailli, j'vous rencontre à propos !

BONIFACE.

Pourquoi, mon garçon ?

LUCAS.

C'est pour qu'vous m'donniez un bon conseil, et qu'vous m'réndiez un service.

BONIFACE.

De quoi s'agit-il ?

LUCAS.

Vous savez ben que j'sis amoureux ?

BONIFACE.

De la petite Rose, la fille à la mère Gertrude.

LUCAS.

Elle ne m'sort pas d'la tête ; mais vous savez aussi qu'jons un rival ?

BONIFACE.

Alexis, ce grand garçon, qui mène toujours la danse de nos filles ?

LUCAS.

Juste ! Rose l'aime mieux que moi, quoiqu'il ne possède au monde que sa figure, et quoiqu' j'ayons par d'vers nous cinquante moutons, trois quartiers de terre, sans compter ma jeune vigne, qui pousse, dam' faut voir !

BONIFACE.

Eh bien, la mère Gertrude doit te préférer ?

LUCAS.

La mère me préfère, mais la fille à tant pleurniché, qu'on lui a promis qu'elle épouserait Alexis, s'il obtenait la place de jardinier du château, qui rapporte six cents francs, jarniquoi ! et qu'est vacante depuis la semaine passée.

BONIFACE.

Il ne l'aura pas, cette place, elle dépend de moi.

LUCAS.

Hom ! v'là tout drait mon inconvéniement.... Il l'a déjà...

BONIFACE.

Monseigneur la lui aurait donnée ? et par quelle protection ?

LUCAS.

Eh ! c'est par son oncle, le vieux invalide, le père Philippe, qu'était autrefois sergent dans l'régiment d'Monseigneur.

BONIFACE.

Ainsi , le voilà plus riche que toi ; il épousera Rose.

LUCAS.

Attendez , M. l'Bailli , attendez. Alexis n'sait pas encore qu'il a sa place. Supposons que j'soyons chargé de la part de Monseigneur , de lui annoncer c'te nouvelle.

BONIFACE.

Après ?

LUCAS.

Supposons que je n'y dise pas tout d'suite , mais queuq' jours après.

BONIFACE, *riant*.

Ah ! je te vois venir !

LUCAS.

Et qu'dans l'intervalle , vous disiez comme ça à la mère Gertrude : « Ah ! ça , mère Gertrude , vous vouliez marier » vot' fille à Alexis qu'espérait être jardinier. Eh ! ben , c'te » place ne l'y vient pas ! par ainsi , baillez Rose à Lucas , » qu'est l'coq d'not' village , qui chante au lutrin , enfin » qui...

BONIFACE.

Ah ! ah ! tromper ce pauvre Alexis ! c'est une fourberie ! et ma probité...

LUCAS.

Supposons , M. l'Bailli que j'vous ferions cadeau d'une feuille de c'petit vin....

BONIFACE.

Eh ! eh ! ton petit vin blanc ?

LUCAS.

Vous sentez bien , qu'après mon mariage , je remettrais de suite à Alexis le billet que Monseigneur m'a donné pour lui.

BONIFACE, *surpris*.

Tu as un billet ? tu l'as donc lu ?

LUCAS.

Oh non !... Car , sans reproche , j'ons été six ans à vot' école... Mais...

BONIFACE.

Voyons : (*Il lit le billet qu'il prend des mains de Lucas.*)

« Alexis , neveu du père Philippe , mon vieux camarade ,

» est, à compter de ce jour, mon jardinier avec six cents francs de gages.» C'est bien la signature!

LUCAS, *vivement.*

Enfin me servirez-vous, M. le Bailli?

BONIFACE

Eh! eh! c'est fort délicat; mais sois tranquille.... Ton petit vin.... je veux dire ton amour.... est raisonnable!...

LUCAS.

Bravement parlé, M. l'Bailli; tenez, n'y a rien qu'ouvre l'esprit comme un verre de claret; allons en boire un coup chez moi, en jasant d'not' manigance. (*Ils sortent du même côté que la maison de Gertrude.*)

SCÈNE III.

ALEXIS, *seul.*

(Il entre d'un côté, tandis que Lucas et le Bailli sortent de l'autre en s'entretenant)

(*Avec gâté.*) Ah! ah! je ne me trompe point!... c'est Lucas qui causait avec le Bailli. Sans doute il lui parlait de son amour pour celle que j'aime!... Mais il a beau faire, il ne sait pas que Monseigneur a promis à mon oncle de me donner la place vacante chez lui; j'en attends la nouvelle qui ne peut tarder!... Alors, plus d'obstacles à mon bonheur!... quelqu'un sort de la maison... C'est Rose...

SCÈNE IV.

ALEXIS, ROSE.

(Elle entr'ouvre la porte avec précaution.)

ROSE, *à part.*

J'aperçois Alexis!... Si je pouvais lui parler tandis que ma mère!....

(Elle sort avec sa cruche, et la place à terre, près la porte de la maison.)

ALEXIS, *à demi-voix.*

Rose!...

ROSE.

Paix!... (*Elle met son doigt sur sa bouche.*)

ALEXIS.

Comment?

ROSE.

Chut! prends garde!

ALEXIS, *vivement.*

Pourquoi m'éviter?... N'aimerais-tu plus Alexis ?

ROSE.

Je t'aime toujours !..... mais !...

ALEXIS.

Mais ?..... achève , tu me fais trembler !

ROSE.

Hélas ! si tu savais !

ALEXIS,

Quoi donc ?

ROSE.

Je ne puis te le dire... J'ai peur que ma mère ne nous voie ensemble !...

(Alexis se cache à demi dans les arbres du berceau, et continue à voix basse plus vivement.)

ALEXIS.

Elle a donc changé d'avis ?

ROSE, *très-vite.*

Hélas ! oui... Je ne sais ce que le Bailli vient de lui dire à l'oreille, en passant près du verger, mais elle m'a menacée de toute sa colère, si je t'écoutais davantage !

ALEXIS.

Est-il possible ?... après sa promesse !

ROSE.

Cache-toi, la voici !

SCÈNE V.

GERTRUDE, ROSE, ALEXIS, *caché dans les arbres du berceau.*

GERTRUDE.

Rose ! Rose, où allez-vous ?

ROSE, *prenant promptement sa cruche.*

A la fontaine, ma mère.

GERTRUDE.

Vous êtes bien soigneuse aujourd'hui ?... Je devine ! oui... je vois ce qu'il y a !

ROSE.

Que voyez-vous, ma mère ?...

GERTRUDE.

Vous ne cherchez que les occasions de sortir, malgré

ma défense, pour qu'Alexis vous rencontre... il rôde sans cesse autour d'ici, j'en suis sûr...

ROSE.

Est-ce ma faute ?

GERTRUDE.

Oui, Mademoiselle, c'est toujours la faute d'une jeune fille quand un garçon la poursuit. Allons, marchez devant moi. (*Gromelant.*) Il me tarde bien d'être débarrassée du soin de vous surveiller ! Grâce à dieu vous serez demain la femme de Lucas, et ça ne me regardera plus.

ALEXIS, se montrant.

(*Avec feu.*) La femme de Lucas !... Rose... jamais !... (*D'un ton suppliant.*) Oh ! dame Gertrude, pourriez-vous ? ..

GERTRUDE.

Je m'en doutais ! Voilà pourquoi l'on allait à la fontaine. Allons, rentrez, Mademoiselle.

ALEXIS.

Dame Gertrude, écoutez-moi !

GERTRUDE.

Non.

ROSE.

Maman, je vous en supplie...

ALEXIS.

De grâce, un seul mot !

GERTRUDE, avec impatience.

Eh ! que diras-tu ?

ALEXIS.

Je dirai... que je ne puis m'empêcher de l'aimer, et que si vous la mariez à Lucas, vous serez cause (*avec colère*) que je...

GERTRUDE.

Quoi ?... Que feras-tu ?

ALEXIS.

J'en mourrai de chagrin.

ROSE.

Et moi, j'en suivrai.

GERTRUDE.

Chansons ! Chansons ! On ne meurt pas d'ça ! (*à Alexis.*) Je n'écoute plus ces fariboles... Tu n'as pas la place qu'on t'avait promise ; ainsi, point de ressources ; point de mariage, et Rose épousera Lucas dès demain.

ROSE.

Ah ! mon dieu ! (*Elle rentre avec sa mère.*)

ALEXIS.

Eh ! mère Gertrude , attendez encore ; je l'aurai cette place... (*Gertrude ferme sa porte.*)

SCÈNE VI.

ALEXIS, *seul.*(*Il court après Gertrude et l'appelle.*)

RÉCITATIF.

Gertrude!... Elle n'écoute rien ;
Ah ! Rose me le disait bien!...

AIR.

Je cède au chagrin qui me presse ,
Tous mes efforts sont superflus ;
Gertrude aima dans sa jeunesse ,
A présent elle n'aime plus ,
Tous mes efforts sont superflus.

Elle devait être inflexible ,
Je le vois trop bien en ce jour ,
Aux tourmens causés par l'amour ,
La vieillesse n'est plus sensible.

Je cède , etc.

Que faire à présent ?... Je ne sais plus où j'en suis !...
Demandez-moi pourquoi la mère de Rose a changé de pen-
sée depuis ce matin ?... A qui m'en prendre ?... (*Il se pro-
mène rapidement.*) Je suis dans une colère !... Morbleu !...
Je voudrais rencontrer quelqu'un qui me vint dire quelque
chose pour le battre !... (*Il continue de se promener avec
grande agitation.*)

SCÈNE VII.

ALEXIS, LUCAS.

LUCAS, *sans voir Alexis.*

Faut parguienne que j'me dépêche d'aller chez not' belle-
mère ; qu'elle ne lanterne pas nos accordailles ; M' l'Bailli
a raison , faut qu'je m'défie de c't'Alexis qu'est ben l'pus ..
(*Il aperçoit Alexis.*)

ALEXIS.

C'est ce maudit Lucas ! oh ! si je m'en croyais !...

Les Rivaux de village.

LUCAS, à part.

Faut pas qu'il aille se douter que j'l'y ai fait la niche de l'y garder sa lettre. (*Haut, d'un ton mais et embarrassé.*) Alexis!... Tu te promènes?...

ALEXIS, brusquement.

Oui, je me promène.

LUCAS.

C'est bien fait... Il fait beau temps, n'est-ce pas?...

ALEXIS.

Beau temps?... Non.

LUCAS.

Ah! oui, l'vent a changé.

ALEXIS.

Je n'en sais rien.

LUCAS.

T'as l'air un peu... un peu... pas trop gai....

ALEXIS.

Te moques-tu de moi, ici?

LUCAS.

Moi?

ALEXIS, avançant.

Sais-tu qu'il ne tient à rien que...

LUCAS, reculant.

Queu mal est-ce que je te fais donc?

ALEXIS.

Que me veux-tu? Voyons.

LUCAS, embarrassé.

Te dire que... comme demain... je me... tu sais?... Et te d'mander si tu voulais être mon garçon d'honneur...

ALEXIS, en colère.

Pour ta noce!... (*Il le prend au collet.*)

LUCAS.

Alexis! Alexis! mon ami, qu'est-ce que t'as donc?.... Es-tu fou?... tu m'étouffes!... au secours! à moi!... mère Gertrude!... ah! voilà M. l'Bailli!

ALEXIS.

Va, tu n'en es pas encore où tu crois en être, et si tu m'enlèves Rose!

(*Il le menace et s'enfuit.*)

SCÈNE VIII.

LUCAS, BONIFACE, *revenant par le chemin du village,*
GERTRUDE.

Holà ! holà ! hé !

BONIFACE.

LUCAS.

Ah ! vous faites bien d'arriver, M. l'Bailli.... Ouf !...
cet enragé m'a presque étranglé.

GERTRUDE, *sortie de la maison, aux cris de Lucas.*

M. l'Bailli, il faut mettre fin aux folies de cette jeunesse-
là !

BONIFACE.

C'est bien comme je l'entends ! avez-vous fait avertir le
Tabellion ?

GERTRUDE.

Oui, père Boniface ; je l'ai envoyé chercher par mon
petit Paulin.

BONIFACE.

J'avais donné le même ordre à ma fille Lucette.

GERTRUDE.

Oh ! quand ces enfans-là sont ensemble, ils prennent
toujours le plus long chemin pour revenir.

BONIFACE.

Allons nous-mêmes chez le Tabellion, nous les rencon-
trerons sans doute.

GERTRUDE.

C'est bien dit : mais fermons ma porte, en attendant mon
retour, pour retenir mon évaporée de fille.

(Elle ferme sa porte à clé.)

LUCAS.

A la bonne heure, mère Gertrude. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IX.

PAULIN. (*Il arrive en courant.*)

Je suis tout essouffé !... Ma mère, il n'y a personne
chez l'tab... Tiens, c'n'est pas la peine de mentir ; elle ne
me grondera pas de ce que je n'y suis pas allé, puisqu'elle
s'en va avec mon oncle, le père Boniface... Mais où diantre

aura passé Lucette, que je ne l'ai trouvée, ni vers la fontaine, ni vers le grand cerisier, ni vers le bois où nous cueillons des noisettes? ni dans ce verger où je vas voler des pommes!... Oh bien ma foi! qu'elle soit où qu'elle voudra, je suis las de l'attendre; tant pis!... D'ailleurs, mam'zelle Lucette, à présent, est têtue comme je ne sais quoi. . elle ne veut plus que ce qu'elle veut. L'an passé c'était différent; elle venait chercher des nids avec moi.... nous allions à la maraude ensemble; elle faisait la garde pendant que je passais par-dessus les murs; enfin nous nous divertissions comme tout!.. Mais, à c'heure bah! on ne peut plus s'amuser avec elle! Oh mon dieu non! elle ne veut pas seulement courir ni sauter comme je le fais... Elle se tient comme ceci. (*Il imite une jeune fille qui minaude.*) Si je lui dis: Lucette, jouons à quelque chose... Non M. Paulin, qu'elle répond tout de suite. Pour qu'elle soit contente, faut toujours qu'elle soit assise sur l'herbe, au pied de quelque gros arbre, et que moi, je sois là, à l'y faire des bouquets avec des bluets pour mettre sur son chapeau; après ça, elle va se mirer dans l'eau de la fontaine, où qu'elle se fait des mines et des contenance, comme si elle parlait à queuz'uns... voyez l'beau plaisir. Oh dam'! aussi je n'l'aime plus du tout comme je l'aimais. Je n'sais pas pourquoi j' cours toujours après elle... mais qu'elle vienne me contrarier encore, elle verra.

AIR.

A présent pourquoi donc Lucette
Veut-elle toujours commander;
A son tour qu'elle se soumette,
Non, je ne veux plus lui céder.

N'est-il pas vrai, d'abord,
Que je suis le plus fort?
Qu'est-ce donc qui la rend si fière?
Court-elle mieux sur le gazon?

Mon dieu non. (*bis.*)

Voit-elle toujours la première
Le nid caché dans le buisson?

Mon dieu non. (*bis.*)

Lance-t-elle mieux une pierre
Qu'un autre petit garçon?

Mon dieu non. (*bis.*)

Ah! par ma foi, je suis trop bon:

Désormais, lorsque Lucette
S'avisera de commander,
Plus de Paulin, je le répète,
Paulin ne voudra plus céder.

SCÈNE X.
PAULIN, LUCETTE.

PAULIN,
Ah ! te v'là , Lucette !... (*Il court à elle.*) J't'ai bien cherchée , va.

LUCETTE.
Bonjour , Paulin.

PAULIN.
J't'ai cherchée dans l'petit bois.

LUCETTE.
Ah ! J'crois bien quo tu ne m'as pas trouvée , j'étais cachée ici près , pour tâcher de voir Alexis et Rose.

PAULIN.
Qu'as-tu donc toujours à me parler d'Alexis et de Rose , et à courir après eux ?

LUCETTE.
Comme t'es simple ! C'est pour voir comme font les amoureux , pour quand je serai grande.

PAULIN, *riant.*
Oh ! oh ! à quoi qu'ça te servira ça ?

LUCETTE.
Nigaud ! ça m'servira à t'l'apprendre , pour que nous fassions tout d'même.

PAULIN.
Bah ! faire comme eux ? Laisse donc ! Ils ne s'amuse pas ; ils ont l'air tout je n'sais comment.

LUCETTE.
Eh bien ! moi , ça m'plat , monsieur.

PAULIN.
Oh ! parce que tu veux faire la raisonnable , comme ta cousine !

LUCETTE.
Eh bien ! oui , Monsieur , là ! D'ailleurs , si tu ne veux pas... (*Elle boude et s'en va.*)

PAULIN.
Là ! j'l'avais-t'y pas dit , qu'il fallait toujours faire à son idée ! Voyons , j'l'y vas céder encore c'te fois-ci , et puis après , morgué... Qu'est-ce que tu veux que nous fassions donc ?...

LUCETTE.

-Tiens, mets-toi là comme ça, et regarde-moi, comme si tu disais :

DUO.

Aimable Rose, je soupire,
Je ne puis être heureux sans toi.

PAULIN, *répétant.*

Aimable Rose, je soupire,
Je ne puis être heureux sans toi.

LUCETTE.

Ce n'est pas Rose qu'il faut dire.

PAULIN.

Comment ?

LUCETTE.

C'est Lucette.

PAULIN.

Et pourquoi ?

LUCETTE.

Vraiment, n'est-ce donc pas à moi
Que tu viens engager ta foi ?

PAULIN.

Oh ! la drôle de fantaisie !
Explique-moi, ma chère amie,
A quoi sert un tel entretien ?

LUCETTE.

A quoi ?

PAULIN.

Mais oui.

LUCETTE.

Je n'en sais rien,
Mais j'éprouve un plaisir extrême ;
Répète encor ces mots : *Je t'aime.*

PAULIN.

Je t'aime.

LUCETTE.

Eh ! tu ne dis pas bien ;
D'un air plus tendre. Je t'en prie,
Répète encore.

PAULIN.

Oh ! ça m'ennuie ;
Avec ta nouvelle manie,
On ne s'amuse pas du tout.

LUCETTE.

Mes jeux ne sont pas de ton goût ;
C'est, en vérité, grand dommage !
Eh bien ! j'irai prendre au village
Quelque berger plus complaisant.

PAULIN.

Allons ! tiens, je cède, à présent,
Mais qu'exiges-tu davantage ?

LUCETTE.

Voyons ; prends place auprès de moi,
Et tendrement viens me redire :
Chère Lucette, je soupire,
Je ne puis être heureux sans toi.

PAULIN.

Chère Lucette, je soupire,
Je ne puis être heureux sans toi.

LUCETTE.

Tu finiras par le mieux dire ;

PAULIN.

Je ne saurais mieux te le dire.

LUCETTE.

Voyons encore :

PAULIN.

Oui, je soupire.

ENSEMBLE.

LUCETTE.

Il faudra répéter cela ;
Le charmant plaisir que voilà.
Tu finiras, etc.

PAULIN.

A quoi bon répéter cela ;
Le triste plaisir que voilà.
Je ne saurais, etc.

LUCETTE, *mettant la main sur la bouche de Paulin.*

Paix ! voici le vieux Philippe !..

PAULIN.

Eh ben, qu'est-ce que ça fait ? Est-ce qu'y nous gêne ?...
continuons...

LUCETTE, *sérieusement.*

Non !... tu sais bien qu'Alexis et Rose ne se disent plus
rien dès qu'il y a du monde !

PAULIN, *naïvement.*

Ah !

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE.

(Il traverse le théâtre d'un air préoccupé. Les enfans observent attentivement
Philippe, qui se dirige du côté de la maison.)

PHILIPPE.

Alexis est furieux !... ce pauvre garçon qui comptait si
bien sur la place de jardinier du château ! Je ne conçois pas
comment il se fait que Monseigneur, mon ancien colonel, qui
m'a qu'une parole comme un brave, après m'avoir promis...
mais peut-être qu'en obtenant de la mère Gertrude qu'elle
attende un jour de plus pour marier sa fille, cette diable

de lettre aurait le temps d'arriver. Essayons... (*Il frappe à la porte.*)

PAULIN.

Il n'y a personne, M. Philippe, ma mère est sortie, et la porte est fermée. Eh! tenez! voilà ma sœur.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, ROSE à la fenêtre.

ROSE.

Je ne puis ouvrir, père Philippe; je suis seule, je suis enfermée.

LUCETTE.

Enfermée! tiens, pourquoi donc?

PHILIPPE, à part, en souriant.

Je devine! mon neveu aura nécessité la précaution!

ROSE.

Je suis bien à plaindre, allez!...

PHILIPPE.

Ainsi, votre mère?...

ROSE.

Elle veut absolument que j'épouse Lucas!...

PHILIPPE.

Maudite avarice! Ne vous désolez pas, ma chère; résistez encore quelques heures, et ne perdez pas courage. (*A part.*) Il faut que ce mariage ait lieu, je n'en aurai pas le démenti; quand je devrais aller jusqu'au château, trouver Monseigneur...

LUCETTE.

Où, père Philippe, faites que ma cousine épouse Alexis, j'en serai bien contente.

PHILIPPE.

Oui, ma belle petite, oui.

ROSE.

Si du moins je savais ce qu'Alexis est devenu?...

PAULIN.

Oh! oh! y n'est pas loin, j'en suis sûr...

PHILIPPE.

Tranquillisez-vous, mon enfant... (*A part.*) Je vois le parti qu'il faut prendre; le temps presse, allons!

(*En sortant, il rencontre Alexis.*)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS , ALEXIS.

PHILIPPE.

Te voilà , mon garçon !

ALEXIS.

Mon oncle , vous savez mon malheur ?

PHILIPPE.

Il y a peut-être du remède ; oui , j'espère...

ALEXIS , avec vivacité.

Comment ? dites-moi donc...

PHILIPPE.

Oh ! je n'ai pas de temps à perdre à causer... au revoir !

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS , excepté PHILIPPE.

ALEXIS.

Rose , on est chez le tabellion ; je suis perdu ! Ils vont faire ton contrat de mariage avec Lucas !

ROSE.

N'ajoute pas à ma peine ! Je souffre autant que toi.

LUCETTE , à Paulin.

Ecoute bien ce qu'ils se disent , pour que nous puissions le répéter ensemble.

ROSE.

De grâce , ne reste pas ici , tu m'exposes...

ALEXIS , avec fru.

Il faut que je te parle , que tu m'écoutes !

PAULIN , avec malice.

Ah ! si ma mère était là !

LUCETTE , avec jols.

Elle n'y est pas aussi.

PAULIN.

Ah ! c'est comme ça , j'vas la chercher.

LUCETTE.

Fi ! que c'est laid , Monsieur ; eh bien ?... il s'en va. Paulin ! Paulin ! *(Elle sort en courant après lui.)**Les Rivaux de Village.*

SCÈNE XV.

ALEXIS, ROSE.

ROSE.

Je n'ose plus te répondre, Alexis... On peut nous surprendre... Si l'on t'apercevait...

ALEXIS.

Eh bien, Rose ! eh bien ! je m'éloigne ; mais, du moins, promets-moi que ce soir tu viendras...

ROSE.

Impossible !

ALEXIS.

Un seul instant, c'est peut-être la dernière fois !

ROSE.

Alexis, ta douleur t'égare... songe que mon devoir...

ALEXIS.

Je ne songe qu'à mon amour.

ROSE, apercevant Lucas ramené par Paulin.

O ciel ! Lucas !

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, PAULIN ramenant LUCAS.

PAULIN à Lucas.

Tiens, les voilà ; je te l'avais bien dit.

LUCAS.

Oh, palsangé ! queu garnement maudit !

(À Rose.)

J'vas joliment tout dire à votre mère.

ROSE.

Ciel ! il va tout dire à ma mère.

(Elle ferme la fenêtre.)

ALEXIS, menaçant Lucas.

C'est toi qui cause mon malheur,
Crois-moi, redoute ma colère.

LUCAS, en s'échappant et tournant autour du bosquet.

Au secours ! je meurs de frayeur.

(À part.)

Comment éviter sa colère ?

Ah ! j'aperçois heureusement

Gertrude qui vient à mon aide ;

Il faudra bien dans un moment

Que c'bel amonreux-là me cède.

ALEXIS, *avec feu.*

Oui, je pars, mais rappelle-toi
Que Rose m'a donné sa foi;
Que malgré tes soins, ta richesse,
Seul je possède sa tendresse,
Et qu'elle ne sera qu'à moi.

(Il fait une fausse sortie, et revient se cacher derrière les arbres, pour écouter ce que l'on dit ; Lucette vient l'y rejoindre.)

SCÈNE XVII.

LUCAS, GERTRUDE, LE TABELLION, BONIFACE,
ALEXIS ET LUCETTE, *cachés derrière les arbres.*

LUCAS.

Arrivez donc ; déjà je perdais patience.

Rose, Alexis...

GERTRUDE.

Quoi ! malgré ma défense,
Il lui parlait !

PAULIN.

Eh ! mon dieu, oui.

LUCAS.

Mais à votre approche il a fui.

BONIFACE.

Allons, sans tarder davantage,
Il faut presser le mariage.

LUCAS.

Oui, terminons-le dès ce jour,
Car cet Alexis, je le gage,
Me fera quelque malin tour.

ALEXIS, *à demi-voix, à Lucette.*

Ils vont presser le mariage ;
Comment l'empêcher dans ce jour ?

LUCETTE.

Va, prends courage ;

Moi, je m'engage

A leur faire quelque bon tour.

ENSEMBLE.

BONIFACE, LUCAS, GERTRUDE.

Oui, oui, pressons le mariage,
Et terminons-le dès ce jour :

J'en ai le présage,

Alexis, je gage,

Me

Lui

Nous

} sera quelque malin tour.

ALEXIS, *à Lucette.*

Ils vont presser le mariage,
Comment l'empêcher dans ce jour ?

LUCETTE.

Ne perds pas courage,

Car, moi, je m'engage

A leur faire quelque bon tour.

1 Alexis quitte Lucette d'un air désespéré. Boniface, Gertrude, le Tabellion et Lucas rentrent dans la maison. Au moment où Paulin va les suivre, Lucette le prend par la main et le ramène.

PAULIN, *se laissant ramener sans regarder Lucette.*

V'là M. le Tabellion qu'est entré chez nous ; on va , ma foi , faire le mariage de ma sœur qui , je crois , doit être ben triste. Après ça , on mettra la table ici. (*il désigne les arbres.*)

SCÈNE XVIII.

PAULIN, LUCETTE.

PAULIN.

Dis donc , Lucette (*Il se tourne de son côté.*) , est-ce que tu n'es pas bien aise que je soupions sous les grands arbres ?

LUCETTE, *lui tournant le dos*

Ne me parlez plus , Monsieur ; vous n'êtes qu'un bavard.

PAULIN.

Est-ce que tu me boudes toujours ?

LUCETTE.

Sûrement , c'était ben la peine d'aller jaser d'Alexis ! t'es cause qu'il est tout désolé et ma cousine aussi.

PAULIN.

Tiens ! ... ma mère m'avait dit de les épier , donc !

LUCETTE.

C'est égal , il ne fallait pas lé faire. C'est beau , vraiment , d'aller conter ainsi tout ce qui s'passe !

PAULIN.

Qu'ça soit beau si ça veut , moi , je n'savais pas c'que ça ferait.... mais si t'en es fâchée , je ne le ferai plus ; v'là tout.

LUCETTE.

Il faut que tu raccommodes cela.

PAULIN.

Et comment ?

LUCETTE.

Je ne serai pas contente de toi , si tu ne m'aides à ménager un entretien entre Alexis et Rose.

PAULIN.

Pourquoi faire , après tout ? ça ne les mariera pas...

LUCETTE.

Pour leur faire plaisir , puisqu'ils ne demandent que cela.

PAULIN.

Il y a peut-être du mal ?

LUCETTE.

S'il y en a, je m'en charge.

PAULIN.

Mais, M. le Bailli et ma mère n'auraient qu'à le savoir.

LUCETTE.

Oh que non ! . . . d'ailleurs, ça m'est égal d'être grondée, pourvu que je fasse plaisir à ce pauvre Alexis.

PAULIN.

Ah oui, mais je ne veux pas me faire gronder, moi !

LUCETTE, *vivement.*

Songe donc, qu'Alexis m'a dit qu'il mourrait de chagrin s'il n'avait pas une occasion de parler à ma cousine avant son mariage, et moi, je ne veux pas qu'il meure de chagrin.

PAULIN.

Oh, je n'ai pas envie qu'il meure non plus ; mais comment veux tu qu'y puisse rencontrer ma sœur ? n'y a t'y pas ma mère ? et puis le Bailli ? et puis Lucas ? et puis M. le Tabellion qui ne la quitteront pas d'un moment ?

LUCETTE.

C'est ce qu'il faudra voir J'ai presque déjà mon idée en tête.

PAULIN.

Voyons ton idée.

LUCETTE.

Je te dirai ça plus tard. . . souviens-toi seulement d'une chose Quand tout le monde sera réuni dans cet endroit pour souper, je ferai semblant d'aller puiser de l'eau à la fontaine. . . .

PAULIN, *P'interrompant.*

Comme à l'ordinaire ? je comprends.

LUCETTE.

Ecoute donc . . . Je resterai long-temps. . . long-temps. . . tu auras l'air d'être inquiet, et tu te lèveras pour venir me chercher.

PAULIN, *vivement.*

Oui, et puis après. . .

LUCETTE.

Après. . . après tu viendras me rejoindre, et. . . et nous

trouverons ben quelque moyen pour qu'Alexis puisse parler à Rose.

PAULIN.

Allons, j'y consens... Ah ça! tu n'es plus fâchée, dis, Lucette? à présent, tu vois que je fais tout ce que tu veux.

LUCETTE.

A la bonne heure!

(Lucette lui tend la main, et Paulin y frappe rudement en signe de réconciliation.)

DUO.

PAULIN.

Tu me disais ce matin :
Fais comme Alexis, Paulin ;
Eh bien ! que veux-tu que j'é fasse ?

LUCETTE.

De Rose, je tiens la place...
Souvent Alexis... l'embrasse.

PAULIN.

Si cela te fait plaisir,
Viens... Tu parais étonnée ?

LUCETTE.

C'est au garçon à venir.

PAULIN.

Vraiment, tu n'es pas gênée...
C'est égal, j'y vas toujours.

LUCETTE, *l'évitant.*

Non, Monsieur, non.

PAULIN.

Si tu cours,
Comment pourrai-je donc faire ?

LUCETTE.

Allons, Monsieur, laissez-moi.

PAULIN.

Oh ! c'est trop fort, et ma foi !
Ça commence à me déplaire.

LUCETTE, *finement.*

Vois-tu, j'en sais plus que toi ;
Ne fais pas ainsi la mine :
Pour imiter ma cousine,
Je m'enfuis... cours après moi ;
On résiste... malgré soi ;
Alors un amant s'obstine...
N'écoute pas ce que je dis,
Et fais toujours comme Alexis.

ENSEMBLE.

LUCETTE.
N'écoute pas ce que je dis,
Et fais toujours comme Alexis.

PAULIN.
Bon, sans croire ce que tu dis,
Je vais faire comme Alexis.

(Il va pour embrasser Lucette qui fuit.)

PAULIN.

Ah ça ! Lucette, ne cours pas si vite, si tu veux que je t'attrape !

LUCETTE.

Ça te regarde ; moi, je me sauve.

(Elle s'enfuit du côté de la maison et s'arrête surprise et déconcertée, ainsi que Paulin, en voyant sortir Gertrude, etc.)

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, LE TABELLION, LUCAS *conduisant*
ROSE *par la main*, PAULIN, LUCETTE, GERTRUDE.

GERTRUDE, à Lucette et à Paulin, qui se tiennent ensemble à l'écart.

Ah ! vous voilà, Monsieur le coureur... Et toi, Lucette, ne vois-tu pas que ta cousine ne peut aujourd'hui s'occuper du ménage?... Cette table devrait être mise.

BONIFACE.

Je me sens un appétit dévorant. Et vous, M. le Tabellion....

LE TABELLION, *riant naïvement.*

Eh ! eh !

GERTRUDE.

Allons, vite, Lucette ; va chercher le souper ; Paulin t'aidera.

PAULIN.

Oui, ma mère.

LUCETTE.

J'y cours, j'y cours, ma tante. (*A Paulin.*) Pst !

(Ils sortent.)

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* PAULIN ET LUCETTE.

GERTRUDE, à Boniface.

Elle grandit beaucoup, votre fille, père Boniface.

BONIFACE.

Elle n'a pourtant que l'âge de Paulin, à peine treize ans ; mais les jeunes filles....

GERTRUDE.

Il sera bientôt temps de ne plus la laisser courir comme elle le fait.

BONIFACE.

Vous avez raison, et dès demain je vais la tenir plus sévèrement. (*Montrant Rose.*) Vous avez laissé trop de liberté à celle-ci, et vous voyez ce qui en arrive : la belle mine qu'elle fait à son épouseur !

GERTRUDE.

Je le vois bien !

LUCAS, *son chapeau à la main, tournant autour de Rose avec l'air embarrassé d'un homme qui voudrait parler et qui ne trouve rien à dire.*

Mademoiselle Rose... je... je... (*A part.*) ah ! la bonne idée ! (*Il prend tout à coup le bouquet qu'il a à sa boutonnière.*) Si j'osions.. (*Il le lui offre.*) J'lons cueilli pour moi, mais c'est égal....

ROSE, *refusant.*

Monsieur... je....

GERTRUDE, *avec un air de colère.*

Allons, mademoiselle, acceptez, je vous l'ordonne, et remerciez votre futur de son attention !

(*Rose prend le bouquet et fait une révérence à Lucas, sans lever les yeux.*)

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENS, PAULIN ET LUCETTE.

(*Ils traversent le théâtre, portant les apprêts du souper.*)

BONIFACE.

Allons, Mettons-nous à table, et tâchons de finir gaiement la journée.

LUCAS.

C'est bien dit. Mettez-vous là, ma future ! (*Il prend la main de Rose et se place le premier.*) Asseyez-vous, M. l'Bailli, sans façon, comme moi !

BONIFACE.

Après vous, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Oh !

BONIFACE.

De grâce.

LE TABELLION.

Ah !

BONIFACE.

Puisque vous le voulez absolument...

(Il va pour s'asseoir sur la chaise qu'il offrait ; mais le Tabellion le prévient et s'y place.)

GERTRUDE. (Elle s'assied à l'extrémité de la table, en face de sa fille.)

Je me place ici.

PAULIN.

(Il s'assied par terre, auprès de Gertrude, qui sert tout le monde.)

Et moi là.

LUCETTE, *poussant Paulin.*

A présent, moi, je vais chercher de l'eau à la fontaine.

(Elle prend sa cruche.)

BONIFACE.

Pour nous, qui n'avons que faire d'attendre de l'eau, buvons, M. le Tabellion. (*Il lui verse.*)

LE TABELLION, *haussant son verre.*

Oh, Oh!

LUCETTE.

Tu entends bien, Paulin, que je vais à la fontaine.

PAULIN.

Sûrement. (*Bas à Lucette.*) Chut ! est-ce que je ne le vois pas ? (*Lucette sort.*)

(On la voit rencontrer Alexis et lui parler d'un air animé, sur la colline ; ils ont l'air de convenir ensemble de la ruse de Lucette. Ils se cachent derrière la maison de Gertrude.)

SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* LUCETTE.

BONIFACE.

Au bonheur des futurs époux !

LUCAS.

Tôpe ! c'est moi qui vous ferai raison !

BONIFACE.

Allons, il faut que tout le monde chante.

GERTRUDE.

C'est Rose qui doit commencer.

ROSE, *avec peine.*

Eh ! ma mère !... quoi, vous voulez ?.. Ah ! mon dieu !..

Les Rivaux de village.

LUCAS.

Oui, mademoisellè Rose, dites-nous-en une jolie, qui soit toute guillerette.

BONIFACE, voyant la douleur de Rose, bas à Gertrude.

Dame Gertrude, je crois que vous ne devriez pas...

GERTRUDE, de même.

Il faut la forcer à se vaincre. (*Haut à Rose.*) M'entendez-vous? A quoi servent ces soupirs et ces yeux au ciel?... Allons, chantez, Mademoiselle.

ROSE.

J'obéis.

(Pendant la romance, tous les convives tiennent les yeux fixés sur Rose. Paulin laisse échapper, les uns après les autres, les fruits qu'il mange.)

ROMANCE.

Sous de rians bocages,
Asiles des amours,
Deux ramiers passaient leurs beaux jours,
Sans savoir qu'il est des orages!
Ils croyaient vivre ainsi toujours!...
Mais quel espoir frivole!
Le sort est-il jamais constant?
Hélas! bonheur d'amour s'envole
Dans un instant!

Près du couple fidèle,
A l'amour tout entier,
S'abat un farouche épervier:
Il a saisi la tourterelle
Qui périt loin de son ramier!
Le ramier se désolé,
Et meurt bientôt en répétant:
Hélas! bonheur d'amour s'envole
Dans un instant!

(Rose, en achevant ces derniers mots, met son mouchoir sur ses yeux. Court moment de silence.)

LUCAS.

Queu chanson!... (*Lucas fait un gros soupir.*)

BONIFACE

Elle m'ôte l'appétit.

LE TABELLION,

Ouf!

GERTRUDE.

Je me sens le cœur serré.

LUCAS.

C't'éparvier, c'est un vilain oiseau! Bah! j'vas ragail-lardir tout le monde, c'est à mon tour de chanter. D'abord, donnez-moi à boire.

BONIFACE.

A la bonne heure ! chante , et nous ferons chorus avec
M. le Tabellion , qui a une voix superbe.

LE TABELLION , *se rengorgeant.*

Ah !

PAULIN , *à part.*

Je crois qu'il est temps. (*Haut.*) Mais , ma mère , Lucette
tarde ben.

BONIFACE.

A propos , c'est vrai ! Que peut-elle faire ?

GERTRUDE.

Il faut l'appeler.

PAULIN.

Voulez-vous que j'y aille , ma mère ?

GERTRUDE.

Sans doute , dépêche-toi.

PAULIN *se lève.*

(*A part.*) Bon ! (*Il sort en criant*) : héééé !... Lu-
cette , Lucette !...

(Il disparaît ; on l'entend encore appeler Lucette.)

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS , *excepté* PAULIN.

LUCAS.

Allons , y êtes-vous ? Je commence. (*Il chante.*)

Ah ! quand je serai mari ,
Dam' ! que ce sera joli !
J'aurai d'abord une femme...

De toute son âme

Elle m'aimera ,

Me chérira ,

M'adorera :

Moi , suivant l'usage ,

Je le lui rendrai ,

Comme je pourrai .

Puis dans mon ménage ,

Je verrai bientôt

Un joli marmot

Qui fera tapage ;

Et quand il voudra

M'appeler papa ,

Il balbutira

Et se trompera .

En voyant cela ,

La maman rira,
 Me caressera,
 Me cajolera,
 Surtout si je gronde;
 Et le mieux du monde
 Tout s'arrangera.
 C'est comm'ça
 Qu'après mariage,
 Je f'rai bon ménage.
 Ah! quand je serai mari,
 Dam! que ce sera joli!

Tous, *excepté Rose.*

C'est comm'ça
 Qu'après mariage,
 Il fera bon ménage.
 Ah! quand il sera mari,
 Dam! que ce sera joli!

LUCAS.

V'là comme on chante, et non pas des tristesses qui n'ont pas d'agrément, dans un jour comme ce soir...

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, PAULIN.

PAULIN, *tout essouffé.*

Ah, ah! pas plus de Lucette que sur la main.

BONIFACE.

Voilà qui est bien extraordinaire.

GERTRUDE.

As-tu couru jusqu'à la grande source, au moins?

PAULIN.

Surement, puisque j'ai manqué d'y tomber, parce que ça glisse autour.

GERTRUDE, *se levant.*

Si par hasard... Lucette... Il me fait trembler!...

BONIFACE.

Moi de même, morbleu!

LE TABELLION.

Oh, oh!...

PAULIN.

Sans compter qu'j'ons eu une belle peur, allez!

ROSE.

Comment donc?

PAULIN.

J'appelais Lucette ! Lucette ! de toute ma force , et , tout d'un coup, brrrrr, un gros, gros, gros loup a débourré , à deux pas dans le taillis. On n'est pas poltron ; mais dam' , un gros loup comme ça !... je m'suis mis à détailler par la colline, et, tout en me sauvant, j'entendais ben loin, ben loin, la voix de Lucette qui criait, au secours ! au secours !... mais j'ai pas osé y aller ; j'croyais avoir déjà le loup sur moi !... (*A part.*) Attrappe !

LUCAS.

Un loup ?... V'là c'que c'est !... Lucette aura eu peur ; elle aura fui toute effarée dans l'bois. Tranquillisezvous, j'vas la chercher, moi !

BONIFACE.

J'y vais aussi. Séparons - nous pour la trouver plus aisément.

LUCAS.

Allons, allons !

GERTRUDE.

Je suis dans une inquiétude... C'est ce bord glissant de la fontaine qui me fait peur, à moi !

ROSE.

Ah, mon dieu !

GERTRUDE.

Que les enfans donnent de tourmens ! Courons ! (*Elle sort.*)

PAULIN, *au Tabellion.*

Passez par ici, moi par là. (*A part.*) Bon ! (*Haut.*) Allons, allons !

(Il les pousse, et tous s'enfoncent dans le bois par des routes différentes.)

ROSE.

Ma pauvre cousine ! suivons ma mère.

(Au moment où Rose est prête à quitter la scène, Paulin la retient par sa robe.)

SCÈNE XXV.

ROSE, PAULIN *et ensuite* LUCETTE.PAULIN *à demi-voix.*

Rose, Rose !

ROSE *surprise.*

Eh quoi ! tu restes ?...

PAULIN, *riant.*

Nous les faisons joliment courir tous, va!

ROSE.

Comment?

PAULIN.

C'est à cause de toi.

ROSE.

A cause de moi?

PAULIN.

Oui, c'est une ruse de Lucette. Elle fait semblant de s'être égarée, et moi j'ai fait semblant de la chercher. Tiens, la voilà!

ROSE, à *Lucette.*

Et pour quoi cette ruse...

LUCETTE.

Pour que tu puisses causer avec Alexis qui est ici à deux pas.

ROSE.

Grand dieu! Lucette, que t'ai-je fait pour me donner un tel chagrin?

PAULIN.

La! j'avais bien dit qu'elle serait fâchée.

LUCETTE, *bas.*

Laisse donc, elle fait semblant.

PAULIN.

Tout le monde fait donc semblant?

ROSE, *avec agitation.*

Si je pouvais rejoindre ma mère!

LUCETTE.

Elle est bien loin, ma foi! avec ceux qui me cherchent; jusqu'au fond du vallon.

ROSE.

Que va-t-elle dire? elle va croire que j'ai permis ce qui arrive.

LUCETTE.

Ne t'affliges pas ma cousine, je t'aime de tout mon cœur, voilà pourquoi j'ai voulu te servir. Ce pauvre Alexis serait mort, s'il ne t'avait parlé. Nous allons te laisser seule avec lui. Le voici.

ROSE.

Lucette, Lucette! veux-tu bien rester avec moi?

LUCETTE.

Dam' ! faut que j'aille chercher ma cruche !

ROSE.

Lucette, je vous défends ! (*Apercevant Alexis.*) Ah ! ciel !

SCÈNE XXVI.

LES PRÉCÉDENS, ALEXIS.

ALEXIS, *tremblant.*

Ne craignez pas, Rose, oh ! ne me fuyez pas... je me tiendrai loin de vous... Je ne veux que vous dire adieu... adieu pour toujours !..

ROSE.

Arrête ! Alexis !..

ALEXIS, *sans quitter sa place.*

Rose ! (*Il tombe à genoux.*)

(Rose cache sa tête dans ses mains.)

LUCETTE, à Paulin.

Les voilà qui font semblant d'être fâchés... Nous les gênons... viens sous les arbres... De là, nous pourrons les voir.

PAULIN.

Pour faire comme eux, n'est-ce pas ?

LUCETTE.

Viens vite !

(Elle se sauve vers la colline, entraînant Paulin par la main.)

ROSE.

Ah ! la cruelle petite fille m'abandonne à-présent.. Lucette, Lucette !

(Elle court après Lucette ; Alexis la suit d'un peu loin, sans qu'on les perde de vue, tandis que Philippe entre par le chemin du village.)

SCÈNE XXVII.

ALEXIS, ROSE, PHILIPPE.

PHILIPPE.

Dieu soit loué ! J'ai réussi ! Mais que vois-je ! mon neveu seul avec Rose, ici ! Par quel hasard ? Écoutons. (*Il se retire sous le berceau.*)

(Ici Rose désespérant d'atteindre Lucette, et voyant qu'elle ne peut éviter Alexis, revient sur le devant de la scène, toujours suivie par lui.)

ALEXIS.

Rose , qué crains-tu ?

ROSE, *effrayée.*

Ah , laisse-moi , je t'en supplie !

TRIO.

ALEXIS.

Pourquoi m'éviter ?
 Que peux-tu redouter
 De l'amant le plus tendre ?
 Rose , Rose , il faut m'entendre.

ROSE.

Ah ! si j'ai possédé ton cœur ,
 Si jamais je te fus chère ,
 N'augmente pas ma douleur !
 Par pitié , cède à ma prière.

PHILIPPE.

Pauvres enfans !

ALEXIS.

J'en jure par l'honneur ,
 Je t'obéis , parle , dispose ;
 De moi tu peux tout ordonner...
 (*En tremblant.*)

Hélas ! tu vas me condamner
 A mourir loin de Rose !...

ROSE.

Séparons-nous...

ALEXIS.

Reconnais-tu ces lieux ?
 C'est ici même que tous deux
 Nous nous jurions une ardeur éternelle !
 ROSE , *avec plus de force.*

Séparons-nous...

ALEXIS, *désespéré.*

Oui , je cède à tes vœux !
 Oui , je pars !... Je pars , oui , cruelle !
 Adieu , tu ne m'aimas jamais !...
 C'est à ce rival que je hais ,
 C'est à Lucas , ô ciel , que l'on me sacrifie !

ROSE.

Qui , moi , grand Dieu ! crois-tu que je t'oublie ?

Ingrat , quand je renonce à toi ,
 Je fais aussi , crois-moi ,
 Le sacrifice de ma vie !
 Mais dois-je te parler ainsi ?

ALEXIS.

Tu veux donc que je meure ici !

ROSE.

Ah malheureuse !

(Ici Rose se laisse tomber à demi dans les bras d'Alexis. Paulin et Lucette repa-
raissent sur la colline, et se mettent à copier tous les gestes et les positions
des deux amans.)

PHILIPPE.

Ils m'attendrissent

ROSE, *pleurant.*

C'est en vain que nos cœurs gémissent,
Oublions nos amours,

(*Avec douleur.*)

Quittons-nous.... pour toujours.

ALEXIS (*parlé à demi-voix.*)

Pour toujours !

(Il veut la retenir ; Rose cherche à se dégager de ses bras.)

PHILIPPE, *se montrant.*

Non, mes enfans, ce n'est pas pour toujours.

ROSE.

Grands Dieux !

PHILIPPE.

Livrez-vous à la joie.

ROSE :

Se peut-il ?

ALEXIS.

A notre secours
C'est le ciel qui vous envoie.

PHILIPPE.

Consolez-vous, espérez, mes amis,
Votre bonheur deviendra mon ouvrage,
De votre hymen je tiens ici le gage.

ROSE.

Que dites-vous ?

ALEXIS.

Nous pourrions être unis !

PHILIPPE.

L'heureux succès de mon voyage
De vos parens peut changer les avis.

ALEXIS.

ROSE.

PHILIPPE.

Notre bonheur deviendra son ou-
vrage.De notre hymen il tient le
gage.O doux espoir, nous pourrions être
unis !Votre bonheur deviendra mon ou-
vrage.De votre hymen je tiens le
gage.Espérez donc, vous pourrez être
unis.*Les Rivaux de village.*

PHILIPPE.

En attendant. . . embrassez-vous, je vous le permets,

(Au moment où Rose et Alexis s'embrassent, Paulin, qui copie tout ce que fait Alexis, se met à courir vers Lucette, qui s'entuit : ils disparaissent dans les arbres de la colline.)

SCÈNE XXVIII.

LES PRÉCÉDENS, LUCAS.

LUCAS.

(Il arrive en grondant et se tenant le front.)

En courant dans le taillis, sans y voir. . . on s'estropie, jarni, v'la pus d'six fois de suite que je m'cogne la tête. . . (Il voit Alexis qui embrasse Rose.) Ah! hé! oh! qu'est-ce que j'aperçois? Rose dans les bras d'Alexis! v'la une jolie veille de nocés par exemple.

PHILIPPE.

Tu n'as que ce que tu mérites.

LUCAS.

Le père Philippe! . . . v'la mon reste. Jarni que d'gui-gnon tout à la fois!

PHILIPPE.

Tu croyais que ta fourberie ne serait pas découverte!

LUCAS, à part.

Y n'y a pus rien à faire; ils savent tout. (*Haut, effrontément.*) Eh ben, oui, là, . . . j'voulions lui souffler sa place! . . . lui souffler sa femme! . . . semble-t-il pas qu'ça ne se soit jamais vu? . . .

ALEXIS.

Le misérable!

ROSE.

Ah! Monsieur Philippe, voici ma mère; que va-t-elle dire?

PHILIPPE.

Reposez-vous sur moi; mes enfants; seulement laissons passer l'orage, et je me charge de tout.

SCÈNE XXIX.

LUCAS, BONIFACE, GERTRUDE, LE TABELLION,
ROSE, ALEXIS, PHILIPPÉ, *un peu éloigné.*

LUCAS.

Vous arrivez toujours aux grâces, mère Gertrude !

GERTRUDE.

Eh bien ! et Lucette ?

LUCAS.

Oh ! Lucette ! Lucette n'est pas retrouvée, ou plutôt elle pas perdue. Elle se moquait d nous, avec son Paulin qui nous a fait courir... Et ça, pour ménager un entretien à ma future !... jarni !...

GERTRUDE.

Si je le croyais !...

BONIFACE.

Mais cela ne paraît pas douteux, Alexis ne se cache pas... Je vous disais bien, moi, que vous laissiez encore trop de liberté à votre fille !... Je saurai bien morigéner Lucette, moi, et jamais...

SCÈNE XXX ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, LUCETTE, et *errante* PAULIN.

LUCETTE, *sa cruche cassée à la main, et pleurant.*

Ma cruche !... ma cruche cassée !... c'n'est pas ma faute !... ah, mon dieu !

LUCAS.

En voici bien d'une autre !

LE TABELLION.

Oh, oh !

BONIFACE.

Comment, Comment !

LUCETTE.

Mon dieu ! ne me grondez pas,
Si ma cruche est en éclats,
Paulin seul en est la cause.
Je vais vous conter la chose :
Paulin, d'après mes avis,
Devait imiter Alexis,
Moi, je devais imiter Rose.
Pour faire comme eux,

Nous les avons tous deux ,
 Toujours suivis des yeux ,
 Depuis cette colline ,
 Et d'Alexis je plaignais le chagrin :
 Mais lorsque Philippe , à la fin ,
 L'a fait embrasser ma cousine ,
 (Elle pleure .)

Alors... Alors monsieur Paulin ,
 Plus vite que la pensée ,
 S'est élancé près de moi ;
 Sa figure décomposée
 M'a fait un si grand effroi ,
 Que , dans ma fuite empressée ,
 Ma cruche , ma foi ,
 Contre je ne sais quoi ,
 Se sera brisée .

Mon dieu , ne me grondez pas ,
 Je vous ai conté la chose ,
 Si ma cruche est en éclats ,
 Paulin seul en est la cause .

BONIFACE , à Lucette .

Venez ici , venez ici ? vous dites donc que c'est en imitant Rose , que vous avez...

LUCETTE , ingénument .

Oui , mon papa .

BONIFACE .

Je ne sais plus où j'en suis !

GERTRUDE .

Ni moi !... (*Sévèrement à Rose .*) Parler encore à cet Alexis !... malgré ma défense !... la veille d'un mariage !..

LUCAS .

Oui !

ALEXIS .

Dame Gertrude , elle est innocente , elle ignorait la ruse de Lucette .

BONIFACE , à Lucette .

Petit serpent !

PAULIN .

Mon oncle , Lucette n'a pas de tort , elle m'a conseillé , voilà tout .

GERTRUDE , à Rose .

Cette conduite est indigne de pardon .

BONIFACE , à Lucette .

C'est affreux !

ALEXIS .

Écoutez-moi , bonne mère Gertrude .

PAULIN.

Écoutez-moi , bon papa Boniface.

ALEXIS.

Vous savez bien que je ne puis vivre sans Rose.

PAULIN.

Et moi sans Lucette.

(Il va se mettre à côté d'Alexis , dont il copie la position et les gestes.)

LUCAS.

A d'autres !... C'est de plus fort en plus fort.

GERTRUDE, *d sa fille.*

Enfin , parlerez-vous ? répondez...

PHILIPPE, *se montrant.*

C'est moi qui répondrai pour elle. Sachez que ce coquin de Lucas a trompé tout le monde.

BONIFACE,

Excepté moi.

PHILIPPE, *continuant rapidement.*Il vous a caché qu'Alexis était nommé jardinier du château. Je le tiens de Monseigneur lui-même , en voilà la preuve , lisez !... *(Il donne la lettre à Boniface.)*GERTRUDE, *à demi-voix.*

Voilà qui... qui change bien les choses !... et ma foi...

PHILIPPE.

Allons ! votre consentement !... Qui peut vous retenir ?

GERTRUDE.

Mon consentement ?

ALEXIS.

Au nom du ciel , appelez-moi votre fils !... Vous ne pouvez plus me refuser maintenant. Songez que mon amour , au désespoir , est capable...

PAULIN.

Oui , j'sommes capables de tout... J'dis comme Alexis.

GERTRUDE.

Qu'en dites-vous , Bailli ? Je crois qu'il faut...

BONIFACE.

(A part , avant de répondre.) En imitant Rose , disent-ils ! *(Regardant les débris de la cruche ; haut à Gertrude.)* Le plutôt possible ! et fort heureusement qu'Alexis a sa place ; car il ne l'aurait pas qu'il faudrait toujours... c'est

clair !... et de nos petits vauriens , vous-même , qu'en dites-vous ?

GERTRUDE, *bas.*

C'est clair aussi !...

BONIFACE.

Allons !... Eh ! qu'en dites-vous , M. le Tabellion , vous qui avez de l'esprit ?

LE TABELLION.

Clair....

BONIFACE.

Allons... faites donc les deux contrats...

LE TABELLION.

Ah !...

GERTRUDE.

Embrasse ton mari.

ROSE, *se jetant dans les bras de sa mère.*

Ah ! ma mère !

ALEXIS.

Quel bonheur !

PAULIN.

Lucette , embrassons-nous donc ; tu vois bien qu'ils s'embrassent !

PHILIPPE.

A la bonne heure !

LUCAS.

Ah ça , M. l'Bailli , j'espère que vous allez m'envoyer mon quartaut de vin blanc... car , jarniquoi , c'n'est pas moi qui doit encore...

BONIFACE.

Oh ! non , mon cher , le vin est tiré , il faut le boire.

ALEXIS.

Ce sera à ta santé.

LUCAS.

La peste !

LUCETTE.

Et nous penserons à toi.

PAULIN.

A chaque coup que nous boirons.

LUCAS.

Bien obligé !

PHILIPPE.

CHANT.

Allons, mes bons amis,
Que chacun se dispose
A chanter le bonheur de Rose
Et le bonheur d'Alexis.

PAULIN.

De votre chansonnette,
Pour égayer la fin,
N'oubliez pas Lucette
Et le petit Paulin.

BONIFACE, *avec un grand sérieux.*

Un moment, Messieurs,
La table est encor là dressée,
Achevons le banquet pour être en belle humeur.
On boira sans eau, par bonheur,
Car voilà la cruche cassée.

CHORUS GÉNÉRAL.

Amis, la table, etc.

FIN.

ERRATUM.

A la page des interlocuteurs, après *Paulin*, jeune garçon du même âge, ajoutez que *Lucette*.